MUCEM
Musée des civilisations
de l'Europe et de la Méditerranée

# DES ARTISTES DANS LA CITÉ

# فنانون في المدينة

## DOSSIER DE PRESSE

#1 L'ART EN TRAVAIL
Du 14 mars au 2 juin 2014

#2 PASSERELLE ARTISTIQUE :
ÉTRANGE PARADOXE
Du 20 juin au 8 septembre 2014
Bâtiment Georges-Henri Rivière (GHR)
Au fort Saint-Jean

MUCEM.ORG

# CONTACTS PRESSE

**Département de la Communication et du Mécénat du MuCEM**

**Responsable :**
Julie Basquin : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 71
julie.basquin@mucem.org

**Assistante du département :**
Virginie Bérenger : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 70

**Chargée des relations presse et de l'information :**
Muriel Filleul : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 74/Mob. : 06 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

**Assistantes presse et information :**
Alizé Isnard : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 79
alize.isnard@mucem.org
Manon Cazarian : Tél. : +33 (0)4 84 35 14 81
manon.cazarian@mucem.org

**Agence Claudine Colin communication**
Christelle Maureau : Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01
christelle@claudinecolin.com

# SOMMAIRE


INTRODUCTION 5

PRÉSENTATION DES EXPOSITIONS 6

Exposition « L'Art en Travail »

Exposition « Passerelle Artistique : Étrange Paradoxe »

LE COMMISSARIAT DES EXPOSITIONS 16

LA SCÉNOGRAPHIE 18

AUTOUR DE L'EXPOSITION 19

La programmation culturelle

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 20

INFORMATIONS PRATIQUES 21

*Esplanade et passerelle fort Saint-Jean - MuCEM*
*© Agnès Mellon - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta*

# DES ARTISTES DANS LA CITÉ
# INTRODUCTION
## LA PLACE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE AU MAROC

Parallèlement à l'exposition « Splendeurs de Volubilis » (12 mars - 25 août 2014) présentée avec la collaboration exceptionnelle de la Fondation nationale des musées du Royaume du Maroc, le MuCEM organise deux expositions temporaires présentant la création artistique contemporaine du Maroc.
Les deux expositions (« L'Art en travail » et « Passerelle artistique : étrange paradoxe ») mettent en avant la richesse et la complexité de l'une des scènes artistiques les plus intéressantes du pourtour méditerranéen d'aujourd'hui. Ce projet a pu voir le jour grâce aux liens tissés depuis longtemps entre le territoire marseillais et le Maroc (résidences croisées d'artistes, initiatives de différentes associations dont celle de « Sextant et plus » visant à créer une résidence d'artiste permanente à Tétouan avec l'Institut français, rapprochements liés à la programmation de Marseille-Provence 2013 - capitale européenne de la culture, parmi lesquels plusieurs « ateliers de l'Euroméditerranée »...). Il trouve tout naturellement sa place au MuCEM, dont le projet scientifique et culturel revendique la pluridisciplinarité pour appréhender les cultures méditerranéennes d'aujourd'hui et une volonté de « décentrer le regard » par rapport aux schémas géographiques habituels en Occident.

*Les deux expositions mettent en avant la richesse et la complexité de l'une des scènes artistiques les plus intéressantes du pourtour méditerranéen d'aujourd'hui.*

Ce programme « Des artistes dans la Cité » cherche ainsi à établir un dialogue entre le MuCEM et les acteurs de la scène artistique marocaine, sous le double commissariat de CulturesInterface et Nawal Slaoui d'une part, et de La source du lion avec Hassan et Florence Darsi d'autre part. Il s'appuie sur les œuvres elles-mêmes, mais aussi sur la parole des artistes et leur engagement dans la société, afin de leur conférer toute la place qui leur revient dans un monde dont ils nous aident à comprendre les mutations fréquentes et rapides.
Ce dialogue entre le MuCEM et les acteurs du monde artistique marocain permet ainsi de faire émerger quelques grandes questions qui se trouvent au cœur même des préoccupations des artistes et dans la plus vive actualité de la société marocaine.

Ces questions, qui servent de matière première aux artistes et touchent le quotidien de leurs concitoyens, sont apparues comme pouvant structurer le parti pris de ce cycle. Parmi elles, la place de l'artiste dans la société méditerranéenne d'aujourd'hui a semblé pouvoir être située au centre de la réflexion. Cette problématique se décline sous deux formes : une première exposition « classique », composée d'œuvres interrogeant les notions de pouvoir, d'éducation, de travail... et une deuxième exposition où la parole des artistes sur ces questions et sur leur rôle dans la société est captée et restituée.

Ce cycle d'expositions sera enrichi par une programmation culturelle constituant un « temps fort Maroc » à la fin du mois de mai 2014, où les arts plastiques seront liés à d'autres disciplines artistiques – confrontation à laquelle la plupart des artistes continuent d'attacher un grand prix.

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION #1 « L'ART EN TRAVAIL »

## AU FORT SAINT-JEAN

**Du 14 mars au 2 juin 2014**
Bâtiment Georges-Henri Rivière (GHR)
Au fort Saint-Jean - 320 m²

**EXPOSITION TEMPORAIRE**

***Co-commissariat :*** *Nawal Slaoui - CulturesInterface (Casablanca), Jean-Roch Bouiller - MuCEM (Marseille)*
***Scénographie :*** *Olivier Bedu et Juliette Morel - Struc' Archi*
***Les artistes :*** *Mustapha Akrim, Hicham Benohoud, Simohammed Fettaka, Faouzi Laatiris, Youssef Ouchra, Younès Rahmoun, Batoul S'Himi*

CULTURES INTERFACE

Il est indéniable que la scène artistique contemporaine au Maroc a connu ces dernières décennies un regain de dynamisme – comme dans beaucoup de pays méditerranéens – en raison d'une mondialisation renforcée du monde et du marché de l'art contemporain, d'une recherche par ces derniers de nouvelles zones « d'émergence », ou encore de la circulation plus aisée des artistes à l'international. Ce dynamisme récent se traduit par exemple au Maroc par le rayonnement international de lieux expérimentaux comme La source du lion à Casablanca, l'Appartement 22 à Rabat ou la Cinémathèque de Tanger, la création de résidences d'artistes d'initiative privée, des tentatives de création de galeries et de foires d'art contemporain, la vitalité de quelques grandes collections, l'existence d'une biennale à Marrakech, la reconnaissance internationale d'une école nationale des beaux-arts à Tétouan, la vie indépendante d'une revue dédiée aux arts plastiques et vivants comme *Diptyk,* jusqu'à l'ouverture institutionnelle de nouveaux musées d'art contemporain, à Tétouan et à Rabat.

*« La question de l'engagement de l'artiste dans la Cité »*

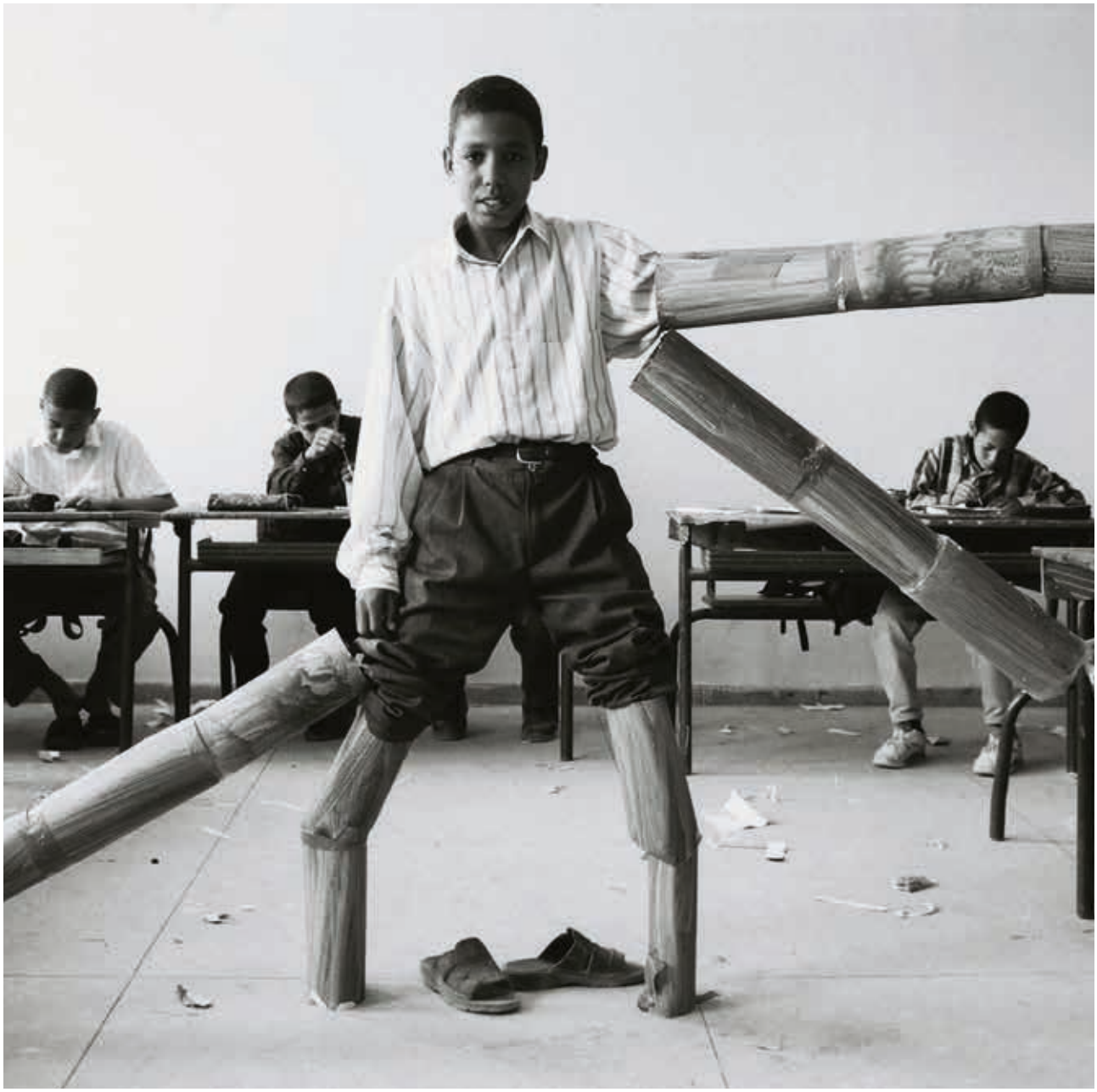
Dans ce contexte « mondialisé », le dilemme pour les artistes de l'enracinement dans leur territoire ou au contraire de l'expatriation dans les réseaux internationaux de l'art contemporain est grand. Or, nombreux sont les artistes marocains qui choisissent et revendiquent de rester au Maroc aujourd'hui. Ils mettent en avant, pour justifier ce choix, un attachement fort à leur culture, une dette à l'égard de ce que leur pays ou leurs concitoyens leur ont apporté, une volonté d'avoir une action en tant qu'artistes dans leur société, le fait d'intégrer cet engagement dans leur pratique artistique...

Cette exposition part donc de ce constat paradigmatique et regroupe des artistes marocains de différentes générations qui ont comme points communs d'être fortement attachés à leur pays, d'être soucieux d'y développer des actions concrètes et qui posent de fait la question de l'engagement de l'artiste dans la cité.

On pourra pointer du doigt le caractère hétéroclite de ces formes d'engagement ou relever l'existence d'autres pratiques artistiques possédant ces mêmes points communs. Il n'en demeure pas moins que, rassemblées, ces œuvres témoignent à la fois d'un positionnement de l'artiste dans la société marocaine contemporaine et de sujets sensibles qui la traversent, l'interrogent et la mettent en tension aujourd'hui, comme le pouvoir, l'éducation ou le travail.

Pouvoir, éducation, travail... ces trois notions, ces trois sujets de société apparaissent en effet de manière récurrente et contrastée dans cette exposition. Il ne faut y lire aucun programme commun, aucune volonté de revendication collective que les artistes chercheraient à formaliser ailleurs que dans le champ artistique. Les échos entre les œuvres autour de ces notions seraient plutôt à lire comme les symptômes des sujets sensibles de la société contemporaine, captés par des artistes-citoyens les deux pieds dans leur pays et soucieux des préoccupations les plus quotidiennes de leurs congénères.

Pourtant il ne faut pas considérer que les artistes se cantonnent à des rôles de capteurs et de critiques. S'ils attirent l'attention sur des sujets sensibles, ils clament fort qu'ils ne veulent pas se restreindre à ce rôle de poil à gratter : ils sont artistes avant tout et leur œuvre doit exister dans le champ de l'art, indépendamment d'un prétendu



*Hicham Benohoud, Sans titre, série « La salle de classe » (détail), 1994 - 2012*
*© Hicham Benohoud/Courtesy Galerie VU*

positionnement d'artiste engagé, qui n'a plus guère cours. Ils pensent aussi que le rôle de l'artiste va au-delà du constat et de la critique. En se saisissant de sujets comme le pouvoir, l'éducation ou le travail, ils suggèrent à leur manière qu'ils contribuent à la définition d'un modèle de société sinon idéal du moins différent ou alternatif.

La force de l'art se tient justement dans cette ouverture possible sur des réalités qui n'existent pas ou pas encore, sur les « peut-être » et les « comme si » qui stimulent la réflexion et la prospection. Cette force est d'autant plus précieuse que les thèmes appréhendés sont complexes, difficiles, inextricables. Les sujets de société que constituent les notions de pouvoir, d'éducation et de travail possèdent assurément ces trois qualificatifs.

L'enjeu de cette exposition est triple. Elle cherche d'abord à se tenir au plus près de la problématique de la place de l'artiste dans la société sans tomber dans la démonstration, la littéralité et en laissant toute leur autonomie aux œuvres. Elle vise ensuite à être fidèle aux points de vue que l'on peut avoir depuis le Maroc sur les artistes, la scène artistique, les sujets qui la traversent et ses zones de frottement avec la société. Enfin elle cherche à satisfaire le regard que l'on peut avoir depuis le monde de l'art contemporain mondialisé en témoignant de la richesse et de la qualité des propositions artistiques exposées.

# PRÉSENTATION DES ARTISTES ET DES ŒUVRES

*Simohammed Fettaka, Iqraa, 2013, Maroc, Vidéo, 27 min*
*© Courtesy de l'artiste et CulturesInterface*

## MUSTAPHA AKRIM

Né en 1981, il vit et travaille à Rabat et Salé, au Maroc. Diplômé de l'Institut national des beaux-arts de Tétouan en 2008, Mustapha Akrim développe une pratique artistique à caractère social et politique. Révélé par une première exposition personnelle « Article 13 », présentée à l'Appartement 22, à Rabat, en 2011, ce jeune artiste, qui a longtemps continué à aider son père maçon, a installé son atelier dans l'entrepôt familial.
*Il y développe notamment une réflexion sur la notion de travail, attirant l'attention sur la situation de chômage qui touche particulièrement les jeunes et les fléaux sociaux qui en découlent.*

**ŒUVRES PRÉSENTÉES :**

- *Work,* vidéo, 5 minutes, prêt de l'artiste.
- *Work,* dessins, prêt de l'artiste.

## HICHAM BENOHOUD

Né en 1968 à Marrakech, il a achevé sa formation à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2003. En 2005, il a enseigné la photographie au Fresnoy, Studio national des arts contemporains à Tourcoing. Depuis 2001, il est représenté par la Galerie VU à Paris et depuis 2010 par la galerie l'Atelier 21 à Casablanca. Il a été le lauréat de Photo Service à Arles et du prix « Visa pour la création » décerné par l'Institut français. Il est l'auteur de deux monographies, « La salle de classe » et « Les lycéens par eux-mêmes » aux Éditions de l'Œil.
*Tirant parti de son expérience d'enseignant au Maroc, il a ainsi posé de front la question de la place de l'étudiant et du professeur dans le système éducatif marocain.*
http://www.hichambenohoud.com/

**ŒUVRES PRÉSENTÉES :**

- Série de dix portraits d'écoliers en noir et blanc de la série « La salle de classe », 1994-2002.
- Vidéo en plan fixe d'une salle de classe.

## SIMOHAMMED FETTAKA

Né en 1981, Simohammed Fettaka est un artiste pluridisciplinaire basé entre Paris et Tanger. Fondateur du festival Cinéma Nachia à Tanger, il réalise des documentaires ainsi que des vidéos expérimentales qui questionnent de manière récurrente les rapports entre représentation, individualité et politique. En parallèle de son travail filmique, il développe une pratique plus globale d'artiste visuel, se manifestant dans des séries photographiques, des collages, des installations, ainsi que des pièces sonores, régulièrement exposés en France et à l'international. Ses travaux ont été présentés au sein de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles : Muhka Antwerpen (Anvers, Belgique), Artiste en focus Hors Pistes, Centre Pompidou, Paris (France), Old Truman Brewery, London (Grande-Bretagne), à la galerie Dominique Fiat avec CulturesInterface, Paris (France)… Actuellement il participe au programme d'expérimentation en art et politique au sein de Sciences-Po (Paris).
*Ses récents travaux mettent en scène un âne, évoquant cet animal travailleur dans sa dimension métaphorique.*
http://www.fettaka.com/index/

**ŒUVRES PRÉSENTÉES :**

- *Iqraa* (Lis !), vidéo, 27 minutes en boucle, vidéoprojection sur deux écrans, 2013.
- Production d'une installation à partir d'un âne taxidermé, 2014.
- *Portraits, de la série False,* photographie, 75 x 75 cm, en cours d'acquisition par le Fonds national d'art contemporain (FNAC) - Centre national des arts plastiques / Ministère de la culture et de la communication.

## FAOUZI LAATIRIS

Né en 1958 à Imilchil, il vit à Martil et travaille à Tétouan, au Maroc. Diplômé de l'école nationale des beaux-arts de Tétouan et de Bourges en France, il est enseignant de volume et d'installation à l'Institut des beaux-arts de Tétouan depuis 1992. Il est cofondateur de l'Espace 150 x 295 à Martil, avec Batoul Shimi, en 2005. Son œuvre donne la priorité aux ressorts conceptuels des œuvres et cherche à interagir avec le spectateur.

*Ses travaux récents, basés sur l'utilisation du miroir, exploitent les contradictions d'un monde fasciné par le mirage d'images miroitantes et travaillé par des questions non exprimées ou mal formulées comme la gestion des déchets, l'inégalité dans l'accès à l'éducation et à la parole publique, l'exploitation de l'ignorance…*

### ŒUVRES PRÉSENTÉES :

- Production d'une œuvre pour l'exposition, 2014.

## YOUSSEF OUCHRA

Né à Casablanca en 1984, Youssef Ouchra vit et travaille dans cette ville après des études en audiovisuel et en infographie. Il développe la création sous des formes variées : création graphique, installations, créations sonores, réalisation d'art vidéo pour lesquelles il a remporté plusieurs premiers prix. Il explore des champs de création multiples qui l'amènent à collaborer avec des plasticiens comme Ahmad El Hiyani, des photographes comme Alexander Von Reswitz ou encore à s'ouvrir à du théâtre avec la Compagnie Beldi Roumi.

*Sa vidéo Informatage#1 est une manière de parler du trop-plein d'informations qui envahissent la société aujourd'hui et finissent par la paralyser.*

### ŒUVRES PRÉSENTÉES :

- *Informatage#1,* vidéo, 5 minutes en boucle, sur moniteur (vidéo produite par la Société générale Maroc).
- Résine en forme de cerveau installée à côté du moniteur de la vidéo.

*Batoul S'Himi, Monde sous pression, 2008, Série de 10 autocuiseurs, aluminium, inox et laiton, dimensions variables, 2008 © Batoul S'Himi Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur*

## YOUNÈS RAHMOUN

Né en 1975 à Tétouan, il est diplômé de l'Institut national des beaux-arts de cette ville en 1998, où il vit et travaille. Il a développé une œuvre faisant appel à des médias multiples (dessin, vidéo, installation…) et prenant comme point d'appui principal une démarche introspective qui doit beaucoup à sa propre spiritualité. Cette aptitude au recueillement prend place dans un environnement matériel bien maîtrisé.

*C'est le sens de la construction de ses Ghorfa, réalisées de manière plus ou moins éphémère dans des matériaux divers, répliques de sa chambre intime dans la maison familiale, où il se retrouve seul face à sa propre vision de la perfection divine. Ce sens du partage d'un bien intime et précieux se retrouve dans ses actions en faveur de résidences d'artistes dans le Rif et à Tétouan (projet « Trankat » en partenariat avec l'association « Sextant et plus »).* http://www.younesrahmoun.com/

### ŒUVRES PRÉSENTÉES :

- Production d'une *Ghorfa* pour l'exposition, 2014.
- *Ahad, une journée de Younès Rahmoun*, vidéo d'Eymeric Bernard sur l'artiste dans sa Ghorfa à proximité de l'installation.

## BATOUL S'HIMI

Née en 1974 à Asilah, Batoul S'Himi étudie à l'Institut national des beaux-arts de Tétouan dont elle sort diplômée en 1998. Elle est cofondatrice avec Faouzi Laatiris en 2005 de l'Espace 150 x 295 à Martil, où elle vit aujourd'hui. Elle s'intéresse à l'identité de la femme marocaine dans sa diversité, qu'elle soit artiste, douée d'un savoir-faire artisanal ou mère au foyer.

*Ce regard critique sur sa propre condition et celle de ses congénères l'amène à détourner des objets de la vie quotidienne, notamment des textiles, des cocottes-minute ou des bombonnes de gaz… qui suggèrent un monde de sourde révolte.* http://batoulshimi.blogspot.fr/

### ŒUVRES PRÉSENTÉES :

- *Monde sous pression,* 2008, installation de 10 autocuiseurs, Fonds régional d'art contemporain de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

*Place d'Armes - fort Saint Jean - MuCEM*
*© Agnès Mellon - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta*

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION #2 « PASSERELLE ARTISTIQUE : ÉTRANGE PARADOXE »

## FORT SAINT-JEAN

**Du 20 juin au 8 septembre 2014**
Bâtiment Georges-Henri Rivière (GHR) -
Au fort Saint-Jean - 320 m²

### EXPOSITION TEMPORAIRE

***Co-commissariat :*** *Hassan Darsi et Florence Renault-Darsi - La source du lion (Casablanca), Jean-Roch Bouiller - MuCEM (Marseille)*
***Scénographie :*** *Olivier Bedu et Juliette Morel - Struc' Archi*
***Les artistes :*** *Younes Baba-Ali, Yto Barrada, Hassan Darsi, Martine Derain, Mohammed Laouli*

LA SOURCE DU LION

### NOTE D'INTENTION

Compagnon et complice de notre quotidien, le paradoxe habite insidieusement notre vie, nos rapports sociaux, notre environnement, nos pensées, nos actes... Il est le contre-pied des idées reçues, des préjugés et des certitudes logiques... en même temps qu'il participe à faire émerger cette dernière. Le paradoxe est un lien, un lieu de rencontre, un espace de débat, un point d'articulation... un moteur et l'essence même de tout acte de création...
L'artiste cultive le paradoxe comme un outil d'exploration, de recherche et de découverte, qui stimule, ouvre et limite en même temps. Générateur de tensions, voire de torsions, le paradoxe lui permet de « dé-construire » pour mieux « re-construire » et ainsi reconsidérer sa relation au monde et à la société. Le paradoxe pousse, tempère et donne l'échelle qui ajuste le travail de création. C'est par ces métamorphoses que le travail de l'artiste peut se libérer de l'artiste lui-même (et inversement), pour se donner à voir, pour entrer dans l'échange et s'ouvrir à l'autre.
L'œuvre qui naît de ce processus ne constitue en elle-même ni une illustration, ni une réponse, mais elle introduit un sentiment d'équivoque ; chaque image, chaque idée, pouvant être à la fois unique et multiple, elle-même et son contraire, et révéler justement cet étrange paradoxe, ce sentiment d'équivoque...
L'artiste, par son processus de création artistique même, propose une façon particulière de ressentir les choses, de se positionner dans la société, de regarder le monde. C'est cette attitude de l'artiste, cette façon particulière de s'inscrire dans les contextes auxquels il est confronté que souhaite explorer cette « Passerelle artistique » en interrogeant réciproquement la place de la société dans le travail de l'artiste et le rôle qu'il pense, entend ou souhaiterait avoir dans la société.

### PROJET

Le paradoxe, et ici plus spécifiquement dans le contexte du Maroc, est pertinent à sonder à travers une création contemporaine qui évolue dans un contexte sociétal souvent réticent, oscillant entre liberté d'expression, restrictions et interdits. Si ces contraintes ont poussé la pratique artistique contemporaine vers des territoires en marge, ce sont ces territoires eux-mêmes que les artistes vont métamorphoser et, paradoxalement, faire devenir autant d'interfaces dynamiques et tangibles, par la production d'œuvres en résonance avec les lieux de leur vie, à plus grande échelle et par débordement, avec le monde.
La « Passerelle artistique » tentera de mettre en exergue des artistes, leurs œuvres et leurs paroles, comme autant de « passerelles ». Des travaux dont les processus opèrent des vis-à-vis des échelles, des distances, des reculs, des confrontations avec la société, à travers le prisme du paradoxe – dans sa dimension à la fois poétique, philosophique, politique et culturelle – comme éléments d'un « tout » qui constitue l'œuvre en même temps qu'il engage la position de l'artiste dans la société.
Pour donner écho à cette dynamique, la « Passerelle artistique » s'articulera autour d'une installation d'objets significatifs, de la production de capsules vidéo, d'un workshop de réflexion pour les artistes et de rencontres publiques à

*Martine Derain, Paradise, Casablanca, Photographie, 2011 © Martine Derain*

Casablanca et à Marseille. Le projet est accompagné par la complicité de Omar Berrada (écrivain, critique littéraire et traducteur), Zahia Rahmani (écrivain et historienne de l'art) et Mohamed Rachdi (théoricien de l'art et commissaire d'expositions), qui apporteront par leurs réflexions et leurs textes un éclairage particulier issu de leurs expériences et perceptions spécifiques.

## PAROLES D'ARTISTES

Il s'agit de faire de cette « Passerelle artistique » au MuCEM un moment de recherche, de réflexion, d'échange et de débat, dépassant par là même le champ de la production et de l'œuvre. Car dans chaque processus artistique, derrière chaque individualité d'artiste, sont à la fois omniprésents et imperceptibles des positions, des réflexions, des résistances, des questionnements... et des paradoxes.
Ce cycle public invite les artistes participants à la « Passerelle artistique » à venir s'exprimer librement sur le ou les sujets de leur choix, de société, d'actualité, de politique... qu'ils souhaitent aborder lors de cette prise de parole. L'intervention est associée à une présentation d'images, de films... sous la forme d'une création vidéo. Chaque rencontre est enregistrée. La restitution prend la forme d'une capsule associant la parole de l'artiste à sa création vidéo. Ces capsules donnent lieu à une installation dans l'espace de l'exposition.

## PROGRAMME

- Un workshop de 4 à 5 jours avec les artistes participants a initié la « Passerelle artistique » à Casablanca du 27 au 31 janvier 2014. Il comprend des échanges et discussions avec les artistes invités autour du concept de la « Passerelle artistique », une invitation à se projeter dans la proposition à travers une exploration collective des mécanismes et des processus du paradoxe et ce qu'il interpelle chez chacun. Il permet de définir le calendrier des interventions publiques à Casablanca pour chaque artiste autour des « Paroles d'artistes ».
- Rencontres à Casablanca à l'Atelier de La source du lion autour des « Paroles d'artistes », du 7 au 9 avril 2014.
- Rencontres culturelles au MuCEM pendant l'exposition.

# PRÉSENTATION DES ARTISTES

## YOUNES BABA-ALI

Né en 1986 à Oujda (Maroc), Younes Baba-Ali vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca. Diplômé de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2008, et de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2011, il a récemment été récompensé par le prix Léopold Sédar Senghor, lors de Dak'Art 2012, la 10e Biennale d'art africain contemporain. Il a participé à plusieurs expositions internationales et biennales. La pratique de Younes Baba-Ali est variée. Elle transcende les catégorisations habituelles et prend racine dans divers médiums, comme les nouvelles technologies, le son, la vidéo, la photographie et l'installation. Bien qu'habile utilisateur de tous ces médiums, il ne cherche ni à mettre en valeur les multimédias et les technologies d'information ou de communication, ni à nourrir le genre d'admiration aveugle justifiant la technique comme une fin en soi. Réciproquement, son travail semble faire face à l'épuisement né des tentatives incessantes, rappelant presque des stratégies de guerre ou de guérilla : « pour ébranler un système, il est d'abord nécessaire de l'infiltrer ». Ainsi, tel un artiste/ingénieur, Baba-Ali maîtrise les potentialités offertes par l'ère technologique, comme une tentative d'appréhension de sa complexité. Parallèlement, il questionne subtilement, et souvent ironiquement, les mécanismes de la société contemporaine, tout en mettant en lumière ses dysfonctionnements. En abordant implicitement des questions essentielles comme les effets de la « société du spectacle », la question des identités multiculturelles et des affrontements religieux, la surproduction et le gaspillage de toutes sortes de biens, l'artiste s'approprie et interroge les caractéristiques et les outils d'une humanité contemporaine mondialisée et construite en rhizome. Entre amusement et consternation, son travail polymorphe mais cohérent confronte le spectateur à un spectacle permanent sur l'infime distinction (ou l'inéluctable coexistence) entre l'intelligence et le chaos.
http://www.younesbabaali.com/documents/presentation/Younes_Baba-Ali_2012.pdf

## YTO BARRADA

Yto Barrada a grandi entre Tanger et Paris, où elle est née en 1971. Formée en histoire et en sciences politiques à la Sorbonne, elle a suivi par la suite l'enseignement de l'International Center of Photography à New York. Sa pratique, qui associe les stratégies documentaires à une approche plus méditative des images, l'a reconduite en 1999 chez elle, à Tanger, après six années d'absence. Elle poursuit là son exploration des multiples niveaux d'une réalité complexe. Elle a présenté récemment des expositions dans les institutions suivantes : Witte de With (Rotterdam), Haus der Kunst (Munich), SFMOMA (San Francisco), Tate Modern (London), MoMA (New York), et les Biennales de Venise de 2007 et 2011. En 2011, elle a été nommée Deutsche Bank Artist of the Year, et en 2013, elle reçoit le prix Robert Gardner (Peabody Museum at Harvard University) et publie chez JRP Ringier une monographie. Yto Barrada est fondatrice de la Cinémathèque de Tanger.
http://ytobarrada.com

## HASSAN DARSI

Hassan Darsi est né en 1961 à Casablanca où il vit et travaille aujourd'hui après avoir effectué ses études à l'école des beaux-arts de Mons en Belgique. L'activité artistique de Hassan Darsi est fortement imprégnée par son vécu, son quotidien, son environnement, à partir de processus de travail, de médiums multiples et souvent sous la forme de projets participatifs. En 1995 il fonde à Casablanca le projet La source du lion. À partir de 1999 Hassan Darsi développe un travail sur et avec la dorure, avec comme matériau de prédilection l'adhésif doré dont il recouvre des objets – poupée, chaise de jardin, télévision, tanks, dents… – mais aussi des espaces publics, avec notamment en 2007 la façade d'une galerie d'art de Casablanca, en 2008 les blocs en béton de la jetée du port de Guia de Isora à Tenerife et en 2012 ceux de la jetée du port de Marseille. En 2001, il initie la série « Portraits de famille » qui propose de 2001 à 2009 aux habitants de 8 villes dans le monde de poser dans son studio ambulant. Le projet du parc de l'Hermitage, développé sous la forme des « Passerelles artistiques » de 2002 à 2008, marque le début d'une série d'actions et de travaux liés à des questionnements sur la ville, l'architecture et les espaces publics : « Le lion se meurt », « Le passage de la modernité », « Le square d'en bas », « Point zéro », « Le toit du monde », « Chantiers en or »…
Parallèlement à ces projets, Il a participé à de nombreuses expositions internationales dans des centres d'art, des musées et des biennales. Ses œuvres font l'objet de plusieurs études et publications à travers le monde et elles sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées au Maroc et à l'étranger. Récemment, l'œuvre « Le Projet de la Maquette » est entrée dans la collection du Centre Pompidou à Paris.
http://www.lasourcedulion.com/index.php?option=com_

## MARTINE DERAIN

Martine Derain est née en 1960 à Albert (Somme), elle vit et travaille à Marseille. Artiste, elle conçoit et réalise des interventions éphémères ou pérennes pour l'espace public. Les techniques sont diverses : papier, béton, photographie, vidéo… comme leurs lieux d'apparition :

*Tour du Fanal et GHR - fort Saint-Jean - MuCEM*
*© Agnès Mellon - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta*

Marseille, Palestine, Maroc ou Suisse. Éditrice, elle met en jeu ces créations dans l'espace de la page et du livre. Elle a travaillé avec Laure Maternati, poète et éditrice, de 1994 à 1999, Dalila Mahdjoub, plasticienne et designer, de 1997 à 2005 et collabore régulièrement avec Hassan Darsi et La source du lion à Casablanca depuis 2003. De 2000 à 2003, elle a partagé l'expérience de La Compagnie, atelier d'artistes implanté à Belsunce, Marseille, où elle a produit les expositions de Gary Hill, Muriel Modr ou les interventions de la compagnie de danse contemporaine Ex Nihilo. C'est là qu'elle croise le chemin de l'association Centre-Ville Pour Tous, qui défend le droit des habitants actuels du centre-ville de Marseille. Cette complicité l'amène en 2004 à se placer avec l'association aux côtés des habitants de la rue de la République, menacés d'éviction dans le cadre de la réhabilitation en cours. Elle mène parallèlement à cette action une «campagne» photographique sur la transformation de la rue et sera intégrée à l'équipe de recherche mandatée par le Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA-MEDDAD) pour analyser cette mobilisation/participation exemplaire. C'est pour rendre compte, plus largement et à tous, de cette expérience de longue durée associant habitants, artistes, militants et chercheurs, qu'elle crée en 2010 « les éditions commune ». Suivant cette ligne, plusieurs titres ont paru depuis, dont la collection *Récits d'hospitalité de l'Hôtel du Nord* avec la conservatrice du patrimoine et historienne Christine Breton (c'est l'histoire de Marseille écrite depuis ses quartiers Nord) ou *Cinéma hors capital(e)* avec le collectif de cinéastes Film Flamme, pour faire l'histoire d'un cinéma oublié. De 2011 à 2013, elle a été directrice artistique du Quartier créatif de l'Abeille à La Ciotat, résidence d'artistes et programme participatif de Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture.
http://www.documentsdartistes.org/artistes/derain/repro.html

## MOHAMMED LAOULI

Mohammed Laouli est né en 1972 à Salé où il vit et travaille. Il a suivi des études de philosophie. Deux expositions individuelles lui ont été consacrées à la Villa des arts de Rabat en 2011 et à l'Institut français de Kenitra en 2010. Il a participé à plusieurs expositions collectives, dont « global aCtIVISm » au ZKM, musée d'art contemporain à Karlsruhe en Allemagne, en 2013, « One Hope Map » au Culture centrum de Bruge en Belgique, « The Morrocan Mix » à la Victoria & Albert Museum de Londres en 2012, « Travail Mode d'Emploi » à la Centrale Electric for Contemporary Art à Bruxelles en 2012, l'exposition « Between Walls » à Rabat, « Plpac » à l'Institut français de Rabat en 2012, « The Off » à la Foire internationale du livre de Bruxelles en 2008 et « In water we trust » pour le projet « Le bocal agité » en partenariat avec le Goethe Institut et le Centre culturel français en 2007. Il a été invité par plusieurs centres d'art, dont le Studio Pakava it à Moscou (2005), Printemps des arts visuels à Rabat en 2009 ou l'École supérieure d'art visuel de Marrakech dans le cadre du projet (art ecology, technology) en 2010, la Cité internationale des arts de Paris en 2011, ou encore le Cube independant art room de Rabat en 2013. Le travail de Mohammed Laouli pose les prémisses d'une lecture endogène et verticale de ce qui l'entoure, il explore des phénomènes qui traversent, estropient ou marquent la société, sa société. Bien qu'il y ait une part d'engagement dans sa réflexion, le propos de Mohammed Laouli est non discursif. Il ne s'improvise pas prescripteur, donneur de leçons ou homme politique. Il déploie simplement son regard, son ressentiment à des instants saisis au détour d'un quartier, d'une bâtisse ou d'une friche vague.
http://creative.arte.tv/fr/users/mohammed-laouli

# PRÉSENTATION DES INTERVENANTS ACCOMPAGNANT LE PROJET

**OMAR BERRADA**

Omar Berrada est né à Casablanca, écrivain, critique, traducteur, il dirige la bibliothèque et le centre de traduction de Dar al-Ma'mûn à Marrakech. Il a été producteur à France Culture (2004-2007), programmateur aux Revues parlées du Centre Pompidou (2006-2009), commissaire du Salon international du livre de Tanger (2008) et du programme littéraire de la Biennale de Marrakech (2012). Il est cofondateur de L'école de littérature (Paris-New York-Casablanca).

**ZAHIA RAHMANI**

Zahia Rahmani est écrivain et chercheur en histoire de l'art et littérature comparée. Elle conduit à l'Institut national d'histoire de l'art un programme de recherche sur les pratiques artistiques contemporaines dans la mondialisation. Elle travaille actuellement à la constitution d'une base de données bibliographiques ayant pour objectif de rendre compte du corpus théorique utilisé par les acteurs critiques et professionnels de la scène artistique contemporaine mondialisée. Elle est aussi coresponsable du groupe de réflexions « Histoire des arts de l'époque moderne aux mondes contemporain ».

**MOHAMED RACHDI**

Né à Goulmima, Mohamed Rachdi a obtenu un doctorat d'arts plastiques à l'université Paris-I Sorbonne. Il est chercheur en art et sciences de l'art, artiste plasticien, critique d'art, théoricien et commissaire d'expositions. Il a été enseignant à l'Université de Valenciennes (France) avant de rejoindre le Maroc où il est aujourd'hui responsable du mécénat culturel dans une grande fondation. Il est fondateur du Réseau d'Art-Recherche et Essai (le RARE), observatoire de recherches et d'analyses et laboratoire de production et de diffusion.

# LE COMMISSARIAT DES EXPOSITIONS

*Nawal Slaoui*
*© CulturesInterface, Casablanca*

## NAWAL SLAOUI CULTURESINTERFACE

Nawal Slaoui est franco-marocaine. Elle est commissaire d'exposition et vit à Casablanca, au Maroc. Après avoir passé son enfance à New York, où elle est très tôt initiée à l'art, Nawal Slaoui rejoint l'École américaine de Tanger. Elle s'inscrit à la Boston University dont elle est diplômée en histoire islamique. De retour au Maroc à l'âge de 25 ans, elle se consacre à la promotion de nouvelles expressions artistiques (photographie, installation, nouvelles technologies, vidéo, etc.), encore embryonnaires à cette époque au Maroc. Elle ouvre sa première galerie d'art contemporain, *Meltem,* en 1993 à Casablanca et contribue à la création de la Fondation Actua pour la première banque marocaine, où elle mène un travail de recherche et de promotion des jeunes talents, à travers des expositions regroupant notamment Mounir Fatmi, Hicham Benohoud et Lamia Naji. En 2005, Nawal Slaoui est nommée directrice artistique du volet Art urbain du Festival de Casablanca. En 2008, elle fonde l'association *Madar,* à but non lucratif, dont les champs d'action fondateurs sont l'art, la pédagogie et l'environnement.

En 2010, elle crée CulturesInterface, structure de production et de diffusion d'art contemporain pour promouvoir l'expression artistique émergente marocaine et maghrébine à l'international. En 2011, CulturesInterface commissarie et produit l'exposition *Senses and essence* à New York et à Casablanca avec les artistes Amina Agueznay, Najia Mehadi et Safaa Erruas.
En 2012 elle réitère l'expérience avec l'exposition *The World is not as I see it* à Paris puis à Casablanca avec Zineb Andress Arraki, Amina Benbouchta, Hicham Berrada, Driss Ksikes et Simohammed Fettaka. Nawal Slaoui accompagne également les artistes qu'elle soutient par la production d'œuvres qu'elle présente au public dans des expositions monographiques (Max Boufathal, Zineb Andress Arraki, Hicham Benohoud) et, en 2014, lors de la 5e édition de la Biennale de Marrakech (Adiba Mkinsi, Max Boufathal, Simohammed Fettaka). Au printemps 2014, CulturesInterface produira une vidéo de Hicham Berrada, actuellement à la Villa Médicis.

*Hassan Darsi*
*© La source du lion, Casablanca*

*Florence Renault-Darsi*
*© La source du lion, Casablanca*

*Jean-Roch Bouiller*
*© MuCEM*

## HASSAN DARSI ET FLORENCE RENAULT-DARSI LA SOURCE DU LION

La source du lion est née en 1995 à Casablanca à l'initiative de Hassan Darsi avec le concours de Florence Renault-Darsi. Elle mène depuis des activités artistiques favorisant la recherche et l'exploration par les multiples formes de la création artistique contemporaine. La source du lion privilégie la recherche artistique et l'exploration de nouveaux territoires pour l'expression. Les projets développés sont voulus et imaginés en tant que « Passerelles artistiques », engageant l'art et les artistes dans des processus confrontés au contexte local – social, politique, économique, environnemental et culturel…

En 2008, La source du lion a ouvert à Casablanca une plate-forme d'expérimentation, de production et d'échanges artistiques, « L'atelier de la source du lion », projet pilote au Maroc, qui se veut un point de jonction entre l'art et la société, un lieu de création, de rencontres et de recherches. L'orientation générale du lieu favorise la production sous forme de résidence de pratique et de recherche permettant aux créateurs de différentes disciplines d'explorer le contexte local dans lequel évoluera leur production. Cette orientation est dictée par le positionnement de La source du lion dans le paysage artistique marocain – volontairement en dehors des circuits officiels au Maroc. Sont donc privilégiés les projets dont la démarche présente le plus d'ouverture vers la société. La source du lion développe une programmation orientée autour de la construction réciproque de liens constructifs avec les publics locaux (acteurs de la vie associative, artistique, éducative, étudiants, scolaires,…) à travers l'organisation de circonstances de rencontres, de découverte et de moments d'échanges (interventions, ateliers, séminaires, workshops…) : Recherche/création/production, résidence d'artiste, production/expositions, édition/publications, programmation hors les murs, diffusion/information, rencontres/workshop…

## JEAN-ROCH BOUILLER MUCEM

Il est docteur en histoire de l'art contemporain (université Paris-I Panthéon Sorbonne) et conservateur, chargé de l'art contemporain, au MuCEM, depuis 2011. Il a notamment été commissaire des expositions « Un autre soleil », « Quelques figures de maternités », « De main en main » à la Galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône à Aix-en-Provence ; « Claude Champy », « Circuit céramique », « Terres d'Afrique/Retour d'Afrique », « Guillaume Bardet », « Jacqueline Lerat » à Sèvres - Cité de la céramique et commissaire associé pour les expositions « Au bazar du genre » et « La Galerie de la Méditerranée » au MuCEM. En plus des catalogues de ces expositions, il a publié de nombreux articles sur les écrits d'André Lhote et, avec Françoise Levaillant et Dario Gamboni, un livre sur *Les bibliothèques d'artistes, XX^e^-XXI^e^ siècles.* Il est en outre chargé de coordonner la programmation des expositions du bâtiment Georges-Henri Rivière et, avec Émilie Girard, de celles du Centre de conservation et de ressources, au MuCEM.

# LA SCÉNOGRAPHIE

Avec deux expositions sur l'art contemporain marocain, c'est un nouveau volet qui s'ouvre pour le dispositif scénographique pensé pour le bâtiment Georges-Henri Rivière du MuCEM. Conçu en 2013 pour le cycle d'expositions « Les choses de ce côté du monde » (coproduit par Marseille-Provence 2013 et le MuCEM avec la participation du musée Niépce de Chalon-sur-Saône), ce mobilier a déjà su faire preuve d'adaptabilité en proposant des configurations sans cesse renouvelées, donnant une identité forte à chacune des quatre expositions.

Des bancs transformables en vitrines, des cimaises se combinant pour les très grands formats, des alcôves-assises se lovant au cœur des cimaises... Les modules offrent des possibilités variées de déclinaisons tout en permettant un accrochage classique et de la vidéoprojection.

Une face plaquée, pour un accrochage classique, une face ouverte sur l'ossature de la cimaise. Cette face évidée permet de s'adapter aux besoins spécifiques des œuvres tout en favorisant la circulation du regard, qui passe à travers la cimaise pour aller chercher l'œuvre suivante. Un dialogue se crée par jeu de transparence, les œuvres entrent en résonance les unes avec les autres.

En 2014, cette scénographie modulable montrera encore ses capacités d'adaptation en proposant de nouveaux espaces pour les expositions présentées dans cette salle.

*Olivier Bedu et Juliette Morel © Struc'Archi*

## STRUC'ARCHI OLIVIER BEDU ET JULIETTE MOREL

La scénographie est conçue par un duo architecte-scénographe. Leur partenariat débute au sein du Cabanon vertical, collectif pluridisciplinaire s'attachant à la réalisation d'installations artistiques et architecturales dans l'espace public.

Olivier Bedu, architecte de l'agence Struc'Archi, s'intéresse à la réhabilitation des grands ensembles et à l'introduction de dispositifs artistiques dans ces quartiers.

Juliette Morel, scénographe, partage sa recherche entre un travail artistique mené dans le champ du spectacle vivant et de l'installation, et une démarche tournée vers l'aménagement de l'espace public.

Ils mettent leur complicité au service de la muséographie en alliant leurs compétences. Se mettre au service de démarches artistiques pour trouver le fil conducteur tout en faisant dialoguer les œuvres dans une mise en espace caractéristique.

*Montage scénographie © Struc'Archi*

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## LA PROGRAMMATION CULTURELLE

**Le cycle d'exposition « Les artistes dans la Cité » est complété par une programmation culturelle constituant un temps fort sur le Maroc « Maroc : paroles dans la cité » qui aura lieu du jeudi 22 au dimanche 25 mai ainsi que le 30 mai 2014.**

Elle se tiendra à la fois dans l'auditorium, au forum et sur la place d'Armes du fort Saint-Jean et est élaborée à partir de la proposition d'Omar Berrada, poète et traducteur.

Cette programmation cherche à faire entendre des voix marocaines originales, du monde de la littérature, de l'art et de la recherche, et à les mettre en résonance avec des problématiques du monde contemporain. La forme d'intervention principale est la prise de parole discursive. Une place de choix est faite au récit littéraire, à travers des nouvelles traduites de l'arabe et lues par des comédiens ; au cinéma et à la vidéo, à travers une programmation confiée à la Cinémathèque de Tanger ; ainsi qu'à la performance.

Le forum du MuCEM sert de lieu principal de convergence. Aménagé pour l'occasion, il accueille un salon de lecture, des stations d'écoute et un lieu de projection, en plus d'une scène simple aménagée pour la parole publique (conférences et tables rondes).

Certaines parties de la programmation (les films) se déroulent dans l'auditorium ou sur l'esplanade du fort Saint-Jean.

Le vendredi 30 mai, une table ronde « L'espace du dedans : armures, cabanes et cocottes-minutes » réunit à 19h sur la place d'Armes au fort Saint-Jean trois artistes de l'exposition : Simohammed Fettaka, Younès Rahmoun, Batoul S'Himi. Ces échanges seront menés par les co-commissaires de l'exposition Nawal Slaoui et Jean-Roch Bouiller. Un concert sera ensuite proposé avec Aziz Sahmaoui et University of Gnawa. L'artiste s'entoure de musiciens sénégalais et maghrébins et crée « University of Gnawa », un opus personnel, en arabe. Les textes des chansons évoquent la vie, les choix, les promesses ; les compositions sont faites de traduction gnawa, de chaâbi marocain, d'Afrique, de jazz et de fusion.

*Aziz Sahmaoui & University of Gnawa © Manuel Lagos*

# VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1

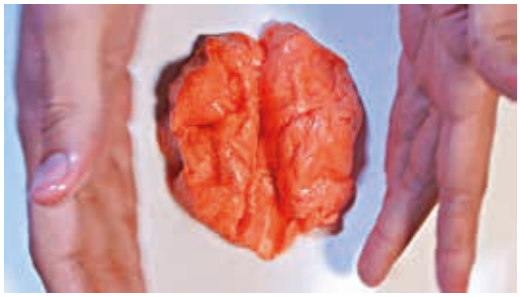
2

3

4

5

6



7

8

**«L'ART EN TRAVAIL»**

**1. Hicham Benohoud,** ***Sans titre,*** **série «La salle de classe»,** 1994-2012 © Hicham Benohoud/Courtesy Galerie VU

**2. Younès Rahmoun,** ***«Ghorfa, Al-âna/Hunâ»,*** 2006 (dessin 2) Crayon sur papier 21 x 29,7 cm (A4), 2006 © Courtesy Younès Rahmoun et l'Appartement 22

**3. Simohammed Fettaka, Iqraa,** 2013, Maroc, Vidéo, 27 min © Courtesy de l'artiste et CulturesInterface

**4. Batoul S'Himi,** ***Monde sous pression,*** 2008, Série de 10 autocuiseurs, aluminium, inox et laiton, dimensions variables, 2008 © Batoul S'Himi Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

**5. Mustapha Akrim,** ***Work,*** 2013, Papier Canson + fusain 50x70cm © Courtesy de l'artiste

**6. Mustapha Akrim,** ***Work,*** 2013, Vidéo © Courtesy de l'artiste

**7. Youssef Ouchra,** ***Informatage #1,*** 2013, Vidéo © Youssef Ouchra & Société générale du Maroc

**«PASSERELLE ARTISTIQUE : ÉTRANGE PARADOXE»**

**8. Martine Derain,** ***Paradise, Casablanca,*** Photographie, 2011 © Martine Derain

# INFORMATIONS PRATIQUES

## RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

04 84 35 13 13
reservation@mucem.org / mucem.org

## TARIFS

• **Billet MUCEM**
> expositions permanentes et temporaires 8€/5€
> expositions permanentes (uniquement du 26/08 au 21/10/2014) 5€/3€

• **Billet famille**
> expositions permanentes et temporaires 12€
> expositions permanentes (uniquement du 26/08 au 21/10/2014) 9 €

• **Visites guidées** 12€/9€

• **Audioguide** 2€

> L'accès aux espaces extérieurs et jardins du MUCEM est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site. L'accès aux expositions est gratuit pour tous, le premier dimanche de chaque mois.
> Gratuité des expositions pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les personnes handicapées et accompagnateur et les professionnels.
> Gratuité des expositions permanentes uniquement pour les enseignants titulaires d'un Pass Éducation et les 18 - 25 ans.

### ÉVITEZ LES FILES D'ATTENTE

Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketnet.com, digitick.com et espaceculture.net

## HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le mardi, le 25 décembre et le 1er mai.
Horaires d'hiver (jusqu'au 30/04/2014) : 11h - 18h
Horaires d'été (du 2 mai au 3 novembre 2014) : 11h - 19h
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h.
Évacuation des salles d'expositions 30 minutes avant la fermeture du site.
Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture.

## VISITEURS EN GROUPES

> Les visites en groupes (à partir de 8 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes.

> Horaires réservés aux groupes : 9h - 11h.

## ACCÈS

Entrée basse fort Saint-Jean : 201, quai du Port.
Entrée Panier : parvis de l'église Saint-Laurent.
Entrée J4 : 1, esplanade du J4.

**Métro** Vieux-Port ou Joliette.
**Tram T2** République/Dames ou Joliette.
**Bus 82, 82s, 60, 49** Littoral Major / fort Saint-Jean
**49** Église Saint-Laurent
Ligne de nuit 582.

**Parkings** payants
Vieux-Port / fort Saint-Jean et Hôtel de Ville.

*© Lisa Ricciotti - Architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta*

MUCEM

Musée
des civilisations
de l'Europe &
de la Méditerranée

1 esplanade du J4 - CS 10351
13213 Marseille cedex 02

En co-commissariat avec

CULTURES INTERFACE

*Photo de couverture : © Hicham Benohoud/Courtesy Galerie VU*